

L'invention chrétienne du péché

VIIIe colloque de théologie dogmatique

3 - 4 novembre 2005 à Louvain-la-Neuve

Le sentiment de culpabilité, dont on accuse volontiers le judéo-christianisme, persiste dans nos sociétés largement laïcisées d'Occident. De manière subreptice et nouvelle, il se manifeste dans bien des domaines, que ce soit de manière globale dans une culture occidentale de l'épanouissement individuel (beaucoup se sentent toujours en dette par rapport aux canons de la beauté et de la réussite), ou de manière plus particulière dans l'éducation des enfants (ai-je fait tout ce que je devais pour mon enfant ?), ou encore face à la misère chez nous et dans le monde...

Plus fondamentalement, ce sens de la faute semble bien être une constante anthropologique. Il ne doit sans doute pas être considéré trop vite comme une réalité négative à évacuer. Le sentiment d'être fautif semble être en effet tout à l'honneur de l'homme, de sa capacité de responsabilité, en un mot de sa liberté. Ultimement, c'est même de vie et de mort qu'il semble bien être question ici.

Il y a donc là, sans doute, une réalité humaine et culturelle à ne pas perdre. On voudrait même parier que le christianisme, si souvent considéré comme une source de culpabilisation pour l'être humain, a paradoxalement une parole originale et libérante à faire entendre sur le " péché ", qu'il y a une véritable " invention ", un véritable génie chrétien du " péché ".

La proposition chrétienne serait double : anthropologique et théologique.

Au plan anthropologique, le vieux récit de la Genèse, comme d'autres passages bibliques, ne nous enseigne-t-il pas que le mal reste à tout jamais une énigme, qui " dépasse " l'homme et Dieu lui-même ? Et que le péché, au sens d'un mal dont l'être humain se rend responsable, par le fait même, n'est pas tout le mal : le péché, quelle que soit son incompréhensibilité, n'est que le péché, que le mal auquel l'homme consent, mais pas tout le mal/malheur. " Nous ne sommes pas mauvais, nous ne sommes que pécheurs " (A. Gesché). L'homme n'a pas à porter tout le mal(heur) du monde, impersonnel, aveugle et fatal, tragique en un mot. L'homme a une certaine maîtrise sur le mal, un certain type de mal du moins. En outre, dans une perspective judéo-chrétienne, le péché est d'emblée compris en rapport avec Dieu : il est certes un mal commis par l'homme, mais un mal commis devant Dieu. " Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait. " (Ps 50) Le péché est un mal non seulement personnel, mais aussi interpersonnel ou relationnel : Dieu et les autres humains en sont non seulement les témoins, mais aussi les " victimes ", ils en sont affectés. Le péché est certes isolement, mais dans une relation première. L'homme n'est pas d'abord seul. Il y aurait donc étonnamment quelque chose à dire sur l'homme à la " lumière " du péché...

Du point de vue proprement théologique, ne faut-il même pas aller jusqu'à parler d'une " bonne nouvelle " du péché ? Effectivement, celui-ci n'est jamais que l'envers d'un bonheur, d'une vie, d'un pardon, d'un salut gracieux, toujours plus grands que le péché, incomparablement surabondants par rapport à celui-ci. En définitive, *felix culpa*, heureuse la faute depuis les origines, heureuse la faute de l'humanité qui nous a valu un tel Sauveur : une nouvelle manière d'être homme sans commune mesure avec la première, par la grâce de Dieu... Ici aussi, il y aurait donc étonnamment quelque chose à dire sur Dieu à la " lumière " du péché... En effet, l'idolâtrie, qui consiste à prendre pour Dieu ce qui ne l'est pas, n'est-elle pas l'essence même de tout véritable péché ?